

toute ma folie, le spectacle de vos petitesesses achèverait de me désabuser. Vous avez du reste prononcé sur mon époque des jugements que l'on rappellera plus tard contre vous ; ces milliers d'auteurs qui encombraient nos ruelles et nos antichambres, sont condamnés par vous-mêmes à l'éternel oubli qui vous attends, et seuls, les maîtres de l'art et du goût partagent l'immortalité avec Homère, Virgile, Horace, leurs modèles. Comme moi vous échouerez dans votre querelle, car la gloire de ces hommes repose sur des bases que vous ne pouvez ébranler. Adieu ! je fuis loin de vous, pour me réconcilier avec Boileau, de bouche et de cœur cette fois."

Voilà le langage que tiendrait l'auteur de *PEAU D'ÂNE*, et voilà, je le crains, l'arrêt que rendra contre nous la postérité.

Je pourrais citer encore bien des ridicules, si je ne craignais de vous rappeler d'ennuyeux souvenirs, mais je termine ici ma conférence. Dans les portraits que je viens de faire passer sous vos yeux, peut-être croirez-vous reconnaître des personnages réels : on admet rarement l'idéal et l'abstrait. Cependant mon but n'a pas été de censurer tel ou tel écrivain, mais de peindre sous une forme saisissante les défauts de notre littérature

Tout écrivain, fût-il un génie, est sujet, comme l'homme juste, à pécher sept fois par jour. Dans *Molière* et *Boileau*, ces critiques impitoyables, on trouve des endroits répréhensibles, et le cours de littérature nous fait voir à chaque page que les grands maîtres ne sont pas toujours parfaits. Ma critique s'étend d'ailleurs aux littérateurs de *Montréal* et d'*Ottawa*, comme à ceux de *Québec*, et leurs œuvres m'ont fourni plus d'un trait.

Le public a récusé jusqu'à ce jour toutes les critiques, en ne voulant y voir que la louange hyperbolique de l'ami, ou la rancune de l'homme de lettres sifflé qui se venge par des libelles. D'autres écrits doivent être, en dépit de leur titre, rangés parmi les biographies, car ils se contentent de raconter quel prodige l'auteur fut dans son enfance, et peignent plutôt son œil, son maintien, sa taille et sa figure que la forme et le fond de ses chefs-d'œuvre.

J'ai voulu tenter le vrai genre critique et ne considérer les ouvrages qu'au point de vue de l'art. La tâche est peut-être trop grande pour mes forces, mais je serais heureux de n'être qu'un précurseur, pourvu qu'un véritable homme de lettres continuât mon œuvre en me faisant oublier.